

SURPRISE-PARTY A LEO

Tshombé remplacé les casques bleus

25X1A9a

CPYRGHT

Le Congo nous a habitués à l'imprévu. Aujourd'hui, l'imprévu porte un nom de roman-feuilleton africain. Dans le désarroi général, le séparatiste du Katanga devient le champion de l'unité retrouvée.

Où en sommes-nous? Nul n'est pressé de le dire. Un avion se pose à Léopoldville: Tshombé en descend. Il revient de loin et ceux qui ne croyaient plus à ce voyage avaient sous-estimé la capacité de manoeuvre du politicien katangais. Il débarque donc, de retour sur les lieux de ses exploits: rien dans les mains, tout dans les poches. A-t-on besoin de lui? On ne le pensait pas. Mais un besoin cela se crée, cela se combine. Dans ce cas particulier, l'offre a précédé la demande. Et l'offre est maintenant à l'étude. Dans quel projet s'inscrit la présence de Tshombé au Congo? On sait que le président Kasavubu, à défaut de satisfaire les masses, s'efforce de rassembler les chefs. On sait aussi que Tshombé s'était rendu au Mali, il y a deux semaines, et qu'il y avait pris des contacts « officieux ». Il ne faisait pas mystère non plus de ses rapports avec le « comité de libération » installé à Brazzaville. On peut enfin présumer qu'il a reçu, à Madrid et à Paris, quelques visites intéressantes. Et cela nous amène à formuler la question: qui se tient derrière Tshombé, quels sont les appuis réels dont il dispose? La CIA? L'Union Minière? Est-il l'arme secrète des « rebelles » ou le dernier recours d'un régime fatigué? Toutes ces choses à la fois peut-être, même s'il n'en assume aucune tout-à-fait, et c'est bien ce qui trouble l'esprit. Tshombé exploite à fond le bénéfice du doute. Chacun des commanditaires potentiels imagine que l'autre apporte son soutien à l'ancien patron du Katanga. Et

cette spéculation suffit probablement pour qu'il soit sollicité de tous. Nous sommes placés devant un phénomène extraordinaire dans l'histoire des équivoques politiques: un personnage qui avait été exclu du jeu s'y trouve réintroduit grâce à l'ignorance où l'on est de ses alliances et à des suppositions audacieuses sur leur degré d'efficacité. C'est ainsi qu'un homme peut accéder au pouvoir au terme d'une série de quiproquos.

Le hasard a des limites

S'agissant du Congo, le hasard a, malgré tout, des limites. L'Amérique s'est trop engagée dans ce pays pour qu'aucune des péripéties qui l'agitent ne lui soit indifférente. Et l'Amérique c'est — dans une mesure à définir mais qui paraît assez large — la CIA (Central Information Agency). A Washington, on considérait jusqu'ici que Cyrille Adoula était le garant de la stabilité congolaise. L'apparition puis l'extension des foyers de guérilla dans les provinces, le départ imminent des « casques bleus » ont sans doute prêté à de nouvelles réflexions et renforcé l'autorité du « Katanga lobby » qui, lui, n'avait jamais désarmé. Qu'on en juge par l'étonnant épisode des pilotes américains où nous redécouvrons l'action de la CIA.

Depuis des semaines, le Département d'Etat persistait à nier qu'il y eût des pilotes USA au sein de la force aérienne qui réprimait les désordres

tribaux des Bafulero au Congo oriental. Soudain, voici quelques jours, un changement radical se produit: les responsables de Washington prennent le parti de reconnaître que le gouvernement de Léo avait engagé des pilotes civils américains. Le porte-parole du ministère, M. Richard Philips, refusa d'ailleurs de dire si le Département d'Etat approuvait ou non cette forme d'activité « à titre privé ». Il affirma néanmoins qu'aucun Américain ne participerait à des vols opérationnels.

Faux papiers

Des informations indirectes nous confirment que six avions de type T-28 ont été récemment envoyés au Congo et qu'un nombre des pilotes figurent des Cubains anti-castristes. On précise aussi que ces appareils auraient subi des transformations leur permettant d'opérer comme bombardiers alors que, normalement, ce ne sont que des avions d'entraînement. Pourquoi cette gêne du Département d'Etat? Il n'est pas impossible a priori que celui-ci ait ignoré une initiative qui n'émanait pas de lui mais de la CIA. Il existe un précédent sur lequel la lumière commence à se faire: l'attaque manquée contre Cuba et le débarquement désastreux de la Baie des Cochons. Un livre sera bientôt publié aux Etats-Unis (la CIA se bat pour en empêcher la publication) qui révélera les méthodes de travail de cette organisation. Retenons-en les détails édifiants que nous résumons dans les lignes suivantes. Non loin de Miami, en Floride, dans une maison de deux étages, l'avocat Alex E. Carlson dirigeait une affaire boursière, la « Double-Check Corporation ». Selon le registre du commerce où cette firme fut inscrite en 1959, elle s'occupait « d'affaires de

Continued